

Synthèse de la conférence  
du Professeur Xavier RENDERS,  
Vice-Recteur  
à l'Université Catholique de Louvain



*Les bouleversements psychologiques  
au XXIème siècle*



*UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE,*

*31 JANVIER 2008*



Le 31 janvier dernier, nous avons eu la chance de recevoir le Professeur Xavier RENDERS, Vice-Recteur à la Vie Etudiante à l'Université Catholique de Louvain et membre du Conseil Supérieur de l'Université Catholique de Lille. Le Professeur RENDERS est Professeur de psychologie clinique ; plus particulièrement, il a exercé comme psychothérapeute auprès d'enfants.

Le Professeur RENDERS nous a offert une remarquable conférence sur les bouleversements psychologiques au XXIème siècle. Il avait prononcé une conférence similaire lors du congrès de la Fédération Internationale des Universités Catholiques à l'Université de COMILLAS de Madrid (15 au 17 mars 2007). Le texte de cette conférence est disponible dans son intégralité ; vous pouvez le demander auprès d'Emilie MORVILLERS, secrétariat de la Présidence, 60 boulevard Vauban, BP 109, 59016 LILLE Cedex, par courriel à [emilie.morvillers@icl-lille.fr](mailto:emilie.morvillers@icl-lille.fr), par téléphone au 03.20.13.40.82. L'objectif du présent document est plutôt de synthétiser cette remarquable conférence, cette synthèse pouvant s'adresser à des lecteurs intéressés mais pressés. En voici les principaux éléments :

## 1) L'identité authentiquement humaine

Xavier RENDERS souligne l'importance de ce qui est spécifique à l'humain, d'une vie authentiquement humaine, d'une identité humaine professée : être humain, c'est pouvoir se penser et se dire. Chacun est semblable à un autre et en même temps, il est exceptionnel. Il y a à la fois « mêmeté » et « altérité ». Etre humain, c'est pouvoir dire « me voici, ni plus, ni moins, humble et grand ». Cette identité dite constitue une dimension humaine centrale.

Notre vie humaine s'inscrit dans diverses dimensions :

- l'intégrité : c'est le respect de l'être, de ses biens et de ses ressources ;
- la croissance, le mouvement, les avancées ;
- la temporalité : elle tient compte également de l'existence des générations.

Xavier RENDERS poursuit : les dix commandements, lus avec un esprit ouvert, forment les conditions suprêmes de la vie de l'Homme. L'orateur nous rappelle aussi les six orientations de l'ONU dans son Manifeste pour une culture de la paix :

- respecter la vie ;
- rejeter les violences physiques, psychologiques, sexuelles, surtout envers les plus démunis ;
- libérer dans le partage ;
- écouter et développer une liberté de pensée et de culture ;
- protéger les ressources de la planète pour l'avenir futur des autres générations ;
- renforcer la solidarité, la participation de tous et la démocratie.

Mais trois sœurs viennent révolutionner la spécificité humaine :

- a) l'économie ou tout au moins une certaine économie ;
- b) l'informatique ou tout au moins une certaine informatique ;
- c) la génétique ou tout au moins une certaine génétique.

Nous vivons une montée du totalitarisme d'un genre nouveau, un totalitarisme étendu à l'ensemble des continents et anonyme, un totalitarisme où le dominateur n'est pas visible.

## 2) Trois grands bouleversements marquent le XXIème siècle, nous dit le Professeur RENDERS

### 2.1 - Le rapport au travail

Ce travail, délocalisé, relocalisé, est coupé de son lien avec le travailleur qui devient interchangeable. Que devient le rapport de l'homme à l'ouvrage, que devient le lien social ? Les seuls mots qui prévalent aujourd'hui sont souvent management, gestion, chiffre, organisation...

## **2.2 – Le rapport au temps**

Il s'agit du temps réel, du tout tout de suite. Les évènements ne sont pas vécus, pensés, ressentis, narrés. Ces évènements sont immédiatement repris, relancés. Ils ne respectent pas le temps humain.

## **2.3 – Le rapport au savoir**

Ce rapport touche notamment les milieux scientifiques et universitaires. On observe une sorte de réification et de marchandisation du savoir et de la connaissance, coupés du chercheur, de l'enseignant, de sa personne. Le savoir a une visée opératoire ; il vise les publications, les brevets, les spins-off... Il s'agit d'un savoir validé, géré, fonctionnel, passant de main en main et qui se substitue à la vérité cherchée, énoncée, débattue. Que devient l'œuvre humaine de recherche et de connaissance ?

Or, le savoir suppose un maître qui parle, mais aussi qui écoute, ce maître qui n'est pas un agent anonyme de diffusion de connaissances. Aujourd'hui, le dire risque de s'estomper au profit de la chose dite.

### **3) Les nouvelles souffrances**

Ces nouvelles souffrances expriment la réduction de l'expérience humaine, une forme de perte de l'identité humaine, une maladie du rapport de l'Homme à sa réalité, cet homme privé d'échanges avec le réel qui l'entoure. Le vrai self (le vrai moi) a besoin :

- de la continuité de notre existence, lieu intégrateur, ligne de vie, noyau de continuité ;
- de ce noyau qui donne le sentiment que la vie est force, spontanéité, authenticité... du geste, de la pensée ;
- ce noyau qui me dit que la vie vaut la peine et qui s'oppose à l'ennui, à la futilité de la consommation inutile d'objets.

Le vrai self, le vrai moi, a besoin de la construction mutuelle du sujet et de la réalité, les deux ensembles. Le sujet construit la réalité qui construit l'Homme ; c'est cela la culture, transformation mutuelle de l'Homme et du monde, création mutuelle de l'Homme et du monde.

Finalement, comme le développe l'auteur WINNICOTT, les points cardinaux de la santé mentale sont :

- l'identité ;
- la créativité ;
- la joie (la vie vaut la peine) ;
- l'échange renouvelé entre soi et pas soi.

Or, aujourd'hui, l'être humain est morcelé, divisé, commandé par des mécanismes extérieurs, appauvri dans son expérience d'échanges avec le réel.

Ceci a trois conséquences, qui sont les trois figures de la souffrance d'aujourd'hui.

### **3-1 Souffrance au travail**

Précarité, stress, harcèlement, peur et soumission, tolérance de situations d'injustices, de menaces, de mensonges, situations rendues cohérentes, banalisées, rationalisées, au point que le travailleur intériorise la logique de fonctionnement de l'entreprise et renonce à sa conscience critique, se clivant intérieurement.

Il devient « normal » d'être en précarité d'emploi, de travailler dans des circonstances stressantes, c'est comme ça ! consentement silencieux, peur, honte, ces attitudes se payent psychologiquement et conduisent à des états-limites. Il y a apparence de normalité chez les travailleurs, mais les clivages se multiplient en lui menaçant l'unité de son psychisme ; des tentatives de suicide sont observées ; des violences soudaines, y compris familiales, se développent.

### **3-2 Souffrance sociale**

C'est bien sûr celle des jeunes hommes dans les cités et les banlieues, mais aussi celle vécue dans d'autres milieux comme ceux des études et de l'université.

Les banlieues sécrètent aujourd'hui de la ségrégation spatiale, de l'insécurité, de l'inemploi. Les jeunes hommes tentent d'y retrouver quelques fragments d'identité masculine et de culture perdue. Se créent ainsi de nouvelles cultures tribales, c'est-à-dire des codes, des hiérarchies, des défis à l'autorité.

Ces cultures traduisent des tentatives de recréation d'identité et de culture. Mais ceci conduit aussi au développement de conduites à risques : exposition de soi à une probabilité non négligeable de se blesser, de mourir, de blesser les autres, de mettre sa santé en péril. Dans ces conduites à risques, on choisit son risque, plutôt que de le subir. On garde une forme d'illusoire identité : « je suis l'acteur de quelque chose qui défie ».

On observe ainsi des prises de risque de plus en plus extrêmes ou inhumaines. C'est le cas du binge-drinking. Rappelons à cet égard que binge signifie bombe en termes populaires et que « to be on the binge » signifie faire la bombe. Le binge-drinking vise à atteindre l'ivresse la plus rapide possible allant jusqu'à la perte de conscience. Le binge-drinkeur cherche l'explosion, l'éclatement, le décollage du sol, le saut hors de la réalité. On fait la bombe, on s'éclate, on va au-delà de la perte d'identité, au-delà de l'éclatement. Ceci a conduit certains étudiants à perdre la vie en sautant, par exemple, du haut d'un mur après un épisode de binge-drinking.

Ce phénomène s'installe comme une culture, comporte ses codes, se donne en spectacle, s'offre en transmutation au regard des autres. On joue ainsi à se perdre devant les autres. Et il ne suffit pas de dire qu'il faut remettre de l'ordre dans tout cela !!! Ces jeunes cherchent à se dégager d'un univers de compétition violente qui les écrase et cherchent un autre univers.

### **3-3 Souffrances du corps**

Le corps est vu, réduit à l'état d'image ; le monde privilégie le produit, le résultat, au détriment du rapport intime, subjectif, de l'Homme à son agir et aux autres. L'image et l'écran l'emportent et réduisent la réalité à deux dimensions. Ceci conduit inexorablement à des somatisations, des troubles alimentaires, une mobilité incessante, une hyperactivité, une agitation continue physique ou langagière.

Notre époque se donne en spectacle et se caractérise par une sorte d'hystérie collective devant la difficulté d'être soi, de construire ce noyau intime d'existence. L'homme cherche à répondre extérieurement à ce qui lui est demandé par autrui, croit-il. L'identité se liquéfie dans le regard du semblable. Le corps de l'homme, ainsi réduit à une apparence, réagit à ce désaccordement intérieur et produit des symptômes. C'est un corps affolé. C'est une vie en longueur et en largeur, privée de sa profondeur.

#### **4) L'espérance d'humanité dans un tiers**

Regarder tout cela est déjà un pas important. Nous, universitaires chrétiens, avons à faire de nos espaces universitaires de recherche et d'enseignement, des lieux d'amour de la vie humaine, de promotion de la dignité de tout Homme dans lequel nous reconnaissons un autre visage, celui de Jésus-Christ, fils de Dieu. Nous avons à nous présenter comme humain nous énonçant, à décliner mutuellement qui nous sommes, à mettre en connexion des cultures différentes. Le langage devient ainsi un tiers. Il permet à l'humain de sortir de la masse, de l'anonymat, du marché. Il est déjà transcendant. Le langage nous précède et préexiste à nous. Il fait place à l'inédit, à l'inouï, qui laisse à désirer, où est laissée place vacante pour se dire, pour se narrer. Le vide est un lieu prêt à recevoir parole et culture. Il y a nécessité de laisser une place vide ouverte au tiers. On pense ici au tombeau vide de l'Evangile qui laisse à désirer le Verbe, la Bonne Nouvelle inédite, inouïe, portée par Jésus.

Dans le travail qui est attendu de nous, il nous faut penser à notre responsabilité pour sauver l'humain. En ce sens, faire démocratie, c'est laisser lieu vide, lieu ouvert, lieu libre. Le lieu vide du pouvoir écarte le risque de totalitarisme ; personne ne peut s'y coller !

En finale, le Professeur RENDERS évoque l'Afrique, continent qu'il a découvert au cours de sa carrière professionnelle, berceau de l'humanité. Il nous confie son sentiment que nous pouvons sans doute attendre quelque chose de l'Afrique pour transcender tout ce qui nous arrive.

Merci au Professeur RENDERS pour cette remarquable conférence qui nous rappelle à nos devoirs et aux exigences de notre métier d'universitaire chrétien.

*Synthèse rédigée par Thérèse LEBRUN, Président-Recteur de l'Université Catholique de Lille.*

*Février 2008*